

éditant d'autres livres ; mais tout ce système de propagande fut énergiquement condamné par les érudits grecs ; l'Église elle-même fit déclarer inexacte la traduction du Nouveau Testament et condamner leurs livres¹. Comme nous l'avons fait remarquer déjà, on ne visait pas à l'amélioration d'une langue moderne, ni même à la substituer dans les collèges au grec ancien ; le principal désir de ceux qui écrivaient en langue vulgaire était d'être utiles à la masse du peuple ; le grec ancien était toujours considéré comme le patrimoine des savants : Théophile Corydalée et les autres professeurs enseignaient toujours en grec ancien.

Dans la troisième période (1653-1753), les partisans de l'idiome vulgaire deviennent de plus en plus nombreux ; à cette époque on essaie de l'introduire comme langue didactique dans les écoles. Ainsi François Scouphos, professeur au collège grec de Venise, composa pour ses élèves, en grec vulgaire, l'*Art de la Rhétorique*², publié en 1681 ; il a soutenu qu'on peut faire en cette langue des discours éloquents, et exprimer même les vérités scientifiques ; ses homélies, écrites dans un style simple et pur, excitent l'admiration. Son successeur fut son digne élève, Élias Miniatis, qui, en imitant son maître, releva par son éloquence et son génie le grec vulgaire³. Cet idiome trouva pourtant un adversaire remarquable, Alex. Mavrocordatos, qui le traita de barbare et d'indigne. Il écrivit à ses

1. Le Jérémonache Jérémias écrivant en 1669 au professeur Jean Hilaris de Leipzig (*Chronicon Philippi Cyprii*, Lipsiæ, 1687, appendice), dit : Ἐρωτᾶς πωλεῖται ἡ Καινὴ Διαθήκη παρ' ἡμῶν ἐρμηνευθεῖσα εἰς κοινὴν ; Ἰσθ' ὅτι παρ' ἡμῶν ἡ Καινὴ Διαθήκη ἀναγινώσκειται γλώττῃ ἢ γέγραπται, κἀν ταύτην τινας μεθρομήνευσαν βαρβαροφώνως, ἀλλ' ἄχρηστος ὄπται ἡ μετάφρασις ; οὐδεὶς γὰρ ὠνήσατο. Cf. A. Helladios, *Status præsens*, p. 133-142.

2. Τέχνη ῥητορικὴ Φραγκίσκου ἱερέως τοῦ Σκούφου Κρητὸς τοῦ ἐκ Κυθωνίας, φιλοσοφίας καὶ ἱερᾶς θεολογίας διδασκάλου, Venise, 1681.

3. Voyez p. 77.

